Document généré le 23 avr. 2024 22:31

Lurelu
La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse

L'univers «littéraire» des tout-petits

Rhéa Dufresne

Volume 34, numéro 1, printemps–été 2011

URI : https://id.erudit.org/iderudit/63877ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (imprimé)
1923-2330 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Dufresne, R. (2011). L'univers «littéraire» des tout-petits. *Lurelu*, *34*(1), 83–86.

Tous droits réservés © Association Lurelu, 2011

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

L'univers «littéraire» des tout-petits

Rhéa Dufresne

Depuis plusieurs années, on s'étonne de l'expansion que prend la littérature jeunesse québécoise. Dans un tel contexte de croissance, il est intéressant de se demander si cette progression s'applique à tous les types de livres ou seulement à une partie de la production. Ce questionnement m'amène à délaisser l'univers des romans et albums jeunesse pour les tout-cartons.

Histoire de partir du bon pied, définissons d'abord la chose. Par «tout-carton», je fais référence aux livres entièrement cartonnés, c'est-à-dire couverture et pages intérieures qui s'adressent aux tout premiers lecteurs. Le terme «lecteur» est bien sûr un peu abusif, mais on comprendra qu'il est question ici des consommateurs de livres du premier âge, soit de 6 mois à environ 3 ans. En règle générale, les tout-cartons sont carrés et relativement petits (15 cm x 15 cm), les illustrations sont très colorées mais assez classiques, ce qui peut aisément s'expliquer par le fait que les créateurs cherchent à donner aux petits des points de repère quant à leur propre environnement.

Voilà pour le contenant, mais qu'en est-il du contenu? D'emblée, on peut dire qu'il existe deux catégories de tout-cartons. D'une part, les imagiers et toutes leurs déclinaisons (chiffriers, abécédaires, minidictionnaires, etc.), desquels on peut difficilement exclure le côté pédagogique. D'autre part, ceux qui offrent de courtes histoires de fiction.

Sans vouloir trop généraliser, on peut dire que les imagiers, bien qu'ayant chacun leur particularité et leur thématique, finissent tous par se ressembler. La mise en pages y est classique (un élément par page ou une page divisée en cases); les petits y trouvent donc une énumération d'objets familiers tels qu'ils les voient dans leur environnement (maison, chambre, parc, etc.). Dans cette catégorie, on note *Mon petit livre du corps* chez Scholastic, *Cajoline. Mon imagier* chez Boomerang, *Mes premiers mots* chez Québec Amérique, et quelques autres.

Viennent ensuite les albums de fiction parmi lesquels on peut encore se permettre une fine distinction : des livres qui exploitent un thème sans toutefois montrer une trame narrative, et d'autres qui présentent une histoire mettant en scène un ou des personnages qui vivent des péripéties. *Filou et Zami se déguisent*, *Miaou! le printemps!* ou encore *Caillou. Cache-cache* font partie de la première catégorie. Ils ne sont ni des imagiers ni totalement des histoires puisqu'il n'y a pas de fil conducteur entre une page et la suivante. Il s'agit davantage de personnages mis en contexte et utilisés comme prétexte pour explorer des thèmes ou des concepts précis. Par exemple, dans *Caillou. Cache-cache*, le célèbre petit bonhomme est vu dans différentes situations, accompagné d'une courte question adressée aux petits : «l'éponge est-elle devant le bateau ou derrière le bateau? Caillou est-il sur le cheval ou sous le cheval?». Dans le même style, *Miaou! le printemps!* montre un chaton qui fait une balade à l'extérieur et qui en profite pour observer la nature et les animaux qui s'éveillent. Le chaton est alors le prétexte pour présenter les animaux et leurs petits mais, ici, il n'y a aucune trame narrative ou récit digne de ce nom.

La seconde catégorie offre quant à elle de courtes histoires selon deux formules possibles : les «histoires inventées» et les «petites histoires du quotidien», ces dernières ayant des visées pédagogiques à peine voilées. Par exemple, *Pipi dans le pot*, *Dors, petit ours* ou *Caillou «Je n'ai pas faim!»* ont pour but d'initier ou de susciter un comportement attendu chez l'enfant. Alors que *Le bobo de Toupie* ou *Mella. Culotte à pois!* proposent à l'enfant de revisiter des situations de son quotidien lui permettant de s'identifier au petit héros.

D'autres, beaucoup moins nombreux, comportent des histoires telles qu'on les trouve dans les albums des plus vieux, à cela près qu'elles sont plus courtes. Certains éditeurs ont choisi de reprendre tantôt un personnage connu, tantôt une histoire publiée précédemment dans un album. Par exemple, après être paru en album, le mignon souriceau Polo va à la rencontre des plus petits dans un format cartonné. Même chose pour *Gros grognon* de Jérémy Tankard, et *Pépin le pingouin* édité chez Dominique et compagnie. Dans ce dernier cas, l'éditeur a pris soin d'écourter l'histoire de Pépin (et toutes celles des amis de Gilda) afin qu'elle soit davantage adaptée au public cible. Chez Dominique et compagnie, on m'explique que procéder de la sorte permet, dans un premier temps, d'accéder à un public plus jeune tout en conservant une bonne qualité littéraire et, dans un second temps, de minimiser les risques en jouant sur des valeurs sures. Enfin, à ce constat s'ajoute celui ci : les histoires inédites sont malheureusement très peu nombreuses. On peut toutefois regarder du côté de la série «Puce, le plus petit bébé du monde», qui n'est paru que sous sa forme tout carton.

Enfin, je ne peux passer sous silence le superbe *Devant ma maison* de Marianne Dubuc, un inclassable. Difficile de dire si ce tout-carton sera le précurseur d'un nouveau genre, mais on peut d'ores et déjà dire qu'il se distingue de ses semblables. Son caractère unique vient du fait

« Tout a commencé par le désir, celui d'offrir aux jeunes francophones de ce pays des créations culturelles auxquelles ils pourraient s'identifier. Les pionniers croyaient qu'ils étaient quelques-uns à en rêver, mais rapidement ils se sont retrouvés des dizaines, puis des milliers à se regrouper pour partager ce rêve, se mettre à la tâche et finir par construire, en 40 ans, une litté[illegible]re si abondante, si riche et si vari[illegible] du phénomène. »

Pour souligner les 40 ans de Communication-Jeunesse

QUANTITÉ LIMITÉE

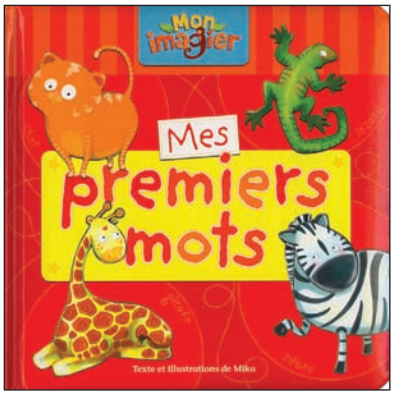
Le monde aime Communication-Jeunesse.
Une histoire vraie.

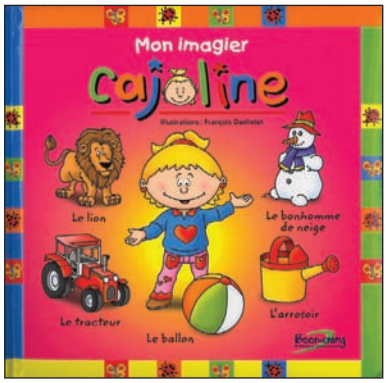
Collectif sous la direction de Johanne Gaudet.
Communication-Jeunesse, mars 2011, 128 p.

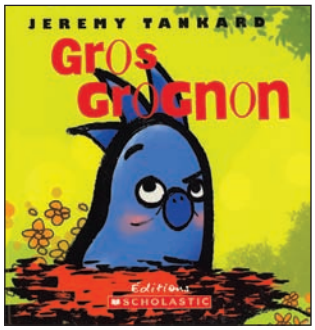
Un livre indispensable pour comprendre l'histoire de la littérature québécoise contemporaine pour la jeunesse, ses acteurs, ses problématiques et ses enjeux.
Articles, entrevues, témoignages, photos d'archives.

Commande en ligne :
www.communication-jeunesse.qc.ca/boutique

40
Communication-Jeunesse







qu'il exploite une foule de concepts liés à l'organisation spatiale (devant, derrière, en haut, en bas, etc.), mais le tout intégré dans une trame narrative qui permet aux lecteurs un cheminement jusqu'au lieu (jusqu'à la page) suivant. Le tout avec juste ce qu'il faut de simplicité et de fantaisie («Sous mon lit... Fiou! Rien du tout. À côté du rien du tout sous le lit... une vieille chaussette») pour faire oublier le côté pédagogique et pour permettre aux petits de visiter des lieux aussi variés qu'une grotte très, très noire, un bateau de pirates, le ventre d'une baleine et j'en passe. De plus, avec ses 120 pages, c'est presque un record pour un tout-carton au Québec. Ce drôle de spécimen ressemble davantage à ce qu'on peut observer dans la production européenne que ce à quoi nous ont habitués les créateurs québécois.

Et ailleurs, alors?

Bien qu'il soit toujours délicat de faire la comparaison entre la production européenne et la nôtre, la taille du marché et la culture du livre étant différentes, il est du plus grand intérêt d'y jeter un coup d'œil, histoire de voir où en sont les auteurs et les éditeurs de l'autre côté de l'océan.

D'emblée, une chose frappe : l'offre plus que généreuse des histoires de fiction. Si on trouve un vaste échantillonnage d'imagiers et de «tranches de vie», il existe aussi une tout autre production qui se rapproche davantage des albums destinés aux plus vieux. Plusieurs éditeurs délaissent l'aspect pédagogique pour aller davantage du côté de la fiction. C'est le cas à L'école des loisirs avec la collection «Loulou et Cie», chez Casterman, ou encore chez Milan ou au Seuil. Difficile d'expliquer objectivement d'où vient cette différence, mais force est de constater qu'il y a une audace peu commune dans ces productions. Je pense entre autres au surprenant *Bonjour docteur* de Michaël Escoffier, qui se termine sur une note assez mordante, alors que le vrai docteur et tous les animaux de la salle d'attente sont tombés directement dans la gueule du loup. Même chose pour *Les orteils n'ont pas de nom* du même auteur, dans lequel nous sont présentés des doigts de pied bien malheureux d'être laissés pour compte et de ne pas avoir de nom comme en ont les doigts de la main. Sans dépasser le seuil de compréhension du jeune lecteur, ces courts récits vont jouer davantage avec l'imaginaire et l'habileté encore toute récente des bouts de choux de «faire semblant». Les exemples de ce type sont nombreux et, au dire des libraires, ce sont des suggestions très bien reçus de la part du public.

Ce qu'en disent les éditeurs

Tous s'entendent pour dire que le tout-carton a sa place dans le panorama littéraire des tout-petits (l'importance du contact précoce avec le livre ayant été démontrée plus d'une fois) et que les créateurs sont prêts à tenter l'aventure... Toutefois, si l'intérêt y est, pourquoi l'offre québécoise n'est-elle pas plus grande?

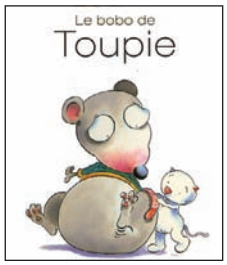
C'est un fait admis de tous, la production de tout-cartons est onéreuse. Les éditeurs doivent soit accepter une marge de profit moindre, soit élever le prix du produit. De plus, il faut miser sur la qualité du livre, qui doit être résistant, et s'assurer que l'œuvre saura trouver son public. Aux 400 coups, chez qui les discussions vont bon train, à savoir s'il y aura de nouveaux tout-cartons, il est important de déterminer à qui s'adresse l'album qu'on souhaite éditer, puisqu'un tout-carton est immédiatement assigné à un tout jeune lectorat et souvent délaissé par les plus vieux.

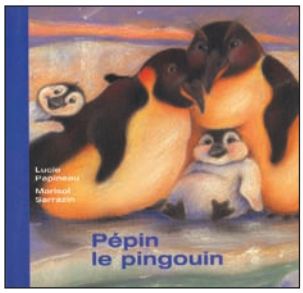
Autre point qui fait l'unanimité chez les éditeurs : le fait que l'offre dépasse largement la demande. Soyons clairs, il y a bel et bien une demande pour ce type de livres, mais la production québécoise est minime, et le marché est inondé par les gros acteurs comme l'École des loisirs, Fleurus ou Scholastic. Ces géants peuvent se permettre d'imprimer en masse, parfois en plusieurs langues à la fois, et bénéficient donc, par le fait même, de bas couts de production. C'est bien connu, plus on imprime, plus le cout de revient de chaque exemplaire est moindre.

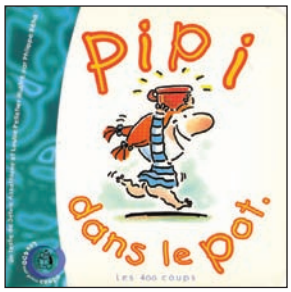
Pour contourner le problème des frais de production, certains éditeurs, comme Les 400 coups, choisissent de faire imprimer en Asie, où les prix sont plus bas. D'autres, comme La courte échelle, se tournent vers la coédition comme ce fut le cas pour *Devant ma maison*. En revanche, pour quelques-uns, comme les Éditions de l'Isatis, l'impression hors Québec n'est pas une option. L'éditrice ayant décidé d'imprimer l'ensemble de sa production au Québec, une collection de tout-cartons n'est tout simplement pas envisageable.

Ce qu'en disent les libraires

Pour compléter ce tour d'horizon, une visite en librairie s'imposait, histoire d'obtenir de l'information auprès des gens de terrain. Les libraires rencontrés sont unanimes : incontestablement, il y a une demande pour le tout-carton. Ce type de livre a son public, et s'il y en a qui cherchent les bonnes affaires, il y a tout de même







ceux qui sont prêts à payer davantage pour avoir un peu plus de qualité.

Que recherchent les clients? Évidemment, les caractéristiques de base des bébés-livres : petits formats, couleurs attrayantes, propos près de l'univers des tout-petits, mais plus encore... En effet, d'autres critères de sélection s'ajoutent souvent aux demandes des acheteurs. Si certains jouent toujours la carte du livre pédagogique, d'autres réclament pour leurs bouts de choux des histoires «à lire» (c'est-à-dire des récits plutôt que des images ou des abécédaires). Parfois, le client va jusqu'à demander des livres avec une «vraie» histoire, qui ne parle pas du quotidien mais qui fait plutôt dans la fantaisie. Il y a aussi de plus en plus de clients qui tentent de trouver leur bonheur dans le marché québécois, par souci d'encourager les créateurs d'ici.

Et pour la suite...?

Difficile de dire ce que sera l'offre de livres tout carton au Québec dans les années à venir, mais on peut être rassuré; les éditeurs et les créateurs d'ici n'entendent pas laisser toute la place à la production étrangère et continuent de réfléchir à de nouveaux projets.

À cet égard, je ne peux m'empêcher de souhaiter voir plus de diversité et d'originalité dans cette production. Les tout-petits sont pleins de ressources, il ne faut pas sous-estimer leur capacité de compréhension et encore moins l'attrait que peut exercer sur eux une petite histoire dont on ne saisit pas tout à la première lecture. N'est-ce pas de là que vient le «lis-la-moi encore, s'il te plait»?

lu

Bibliographie québécoise

«La petite histoire du bébé-livre : les années 80, les années Ovale», Céline Rufiange, *Lurelu*, vol. 23, n° 3, 2001.

«La petite histoire du bébé-livre : de 2001 à 2005», Céline Rufiange, *Lurelu*, vol. 29, n° 1, 2006.

Bébé caillou. Ma maman, Christine L'Heureux, Chouette, 2007.

Bébé caillou. Mes premières découvertes, Christine L'Heureux, Chouette, 2008.

Binou en couleurs, Dominique Jolin, Dominique et compagnie, 2008.

Caillou. Cache-cache, Fabien Savary et Isabelle Vadeboncœur, Chouette, 2007.

Caillou «Je n'ai pas faim!», Joceline Sanschagrin, Chouette, 2005.

Caillou. Où suis-je?, Fabien Savary, Chouette, 2007.

Cajoline. Mon imagier, François Daxhelet, Boomerang, 2007.

Cajoline. Un ami formidable, François Daxhelet, Boomerang, 2009.

Devant ma maison, Marianne Dubuc, La courte échelle, 2010.

Dors, petit ours, Sylvie Assathiany, Les 400 coups, 1998.

Filou et Zami se déguisent, Bertrand Gauthier, Québec Amérique jeunesse, 2009.

Filou s'amuse avec Zami, Bertrand Gauthier, Québec Amérique jeunesse, 2009.

Gros grognon, Jérémy Tankard, Scholastic, 2008.

Jouons avec Léon. Les aliments, Annie Groovie, La courte échelle, 2008.

Jouons avec Léon. Le cirque, Annie Groovie, La courte échelle, 2008.

Joyeux Noël Toupie!, Dominique Jolin, Dominique et compagnie, 2007.

Le bobo de Toupie, Dominique Jolin, Dominique et compagnie, 2008.

Maki. Je suis drôle, Doris Brasset, Dominique et compagnie, 1999.

Mella. Culotte à pois!, Hélène Desputeaux, Desputeaux + Aubin, 2009.

Mes premiers mots, Mika, Boomerang, 2008.

Mes premiers mots, Québec Amérique jeunesse, 1999.

Miaou! le printemps!, Eugénie Fernandès, Scholastic, 2010.

Miaou! l'automne!, Eugénie Fernandès, Scholastic, 2010.

Mon petit livre des chiffres, Diana Bentley, Scholastic, 2003.

Mon petit livre du corps, Diana Bentley, Scholastic, 2004.

Oscar le drôle de ouistiti, Lucie Papineau, Dominique et compagnie, 2005.

Pépin le pingouin, Lucie Papineau, Dominique et compagnie, 2005.

Pipi dans le pot, Sylvie Assathiany, Les 400 coups, 1998.

Pipi tout croche, Carole Leroux, Les 400 coups, 1998.

Polo à la ferme, Ginette Anfousse, La courte échelle, 2005.

Polo et la musique, Ginette Anfousse, La courte échelle, 2005.

Puce. Ma famille, Daniel Sylvestre, La courte échelle, 2005.

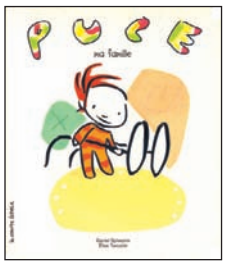
Puce. Ma maison, Daniel Sylvestre, La courte échelle, 2005.

Quel beau petit!, Christiane Duchesne, Scholastic, 2010.

Toupie veut jouer, Dominique Jolin, Dominique et compagnie, 2007.

Un, deux, trois, Voilà la Mère l'Oie!, Barbara Reid, Scholastic, 2007.

Visite les animaux, Québec Amérique jeunesse, 1999.



Bibliographie étrangère

Bonjour docteur, Michaël Escoffier, École des loisirs, 2010.

Les orteils n'ont pas de nom, Jean Leroy, École des loisirs, 2010.

Oh! C'est à qui?, Grégoire Solotareff, École des loisirs, 2000.

Pas rigolo!, Jean Leroy, Frimousse éditions, 2010.

Poussez pas!, Martine Perrin, Milan jeunesse, 2011.